



Hélène BUISSON-FENET, *Un sexe problématique. L'Église et l'homosexualité masculine en France (1971-2000)*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 2004.

Céline Beraud



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/1817>

DOI : 10.4000/clio.1817

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2005

Pagination : 278-280

ISBN : 2-85816-821-0

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Céline Beraud, « Hélène BUISSON-FENET, *Un sexe problématique. L'Église et l'homosexualité masculine en France (1971-2000)*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 2004. », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 22 | 2005, mis en ligne le 09 novembre 2006, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/1817> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.1817>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Hélène BUISSON-FENET, *Un sexe problématique. L'Église et l'homosexualité masculine en France (1971-2000)*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 2004.

Céline Beraud

- 1 En s'appuyant sur le cas français, Hélène Buisson-Fenet s'interroge sur les modalités d'énonciation par l'Église catholique de l'interdit des relations homosexuelles, position sur laquelle elle s'arc-boute alors que nos sociétés démocratiques sont travaillées par la « passion pour l'égalité », le primat de l'individu et de son libre-arbitre. Au cours de la période étudiée, des premiers temps d'un militantisme intra-ecclésial (1971) au vote du Pacs (2000), la stigmatisation des personnes homosexuelles a fortement décliné et leur reconnaissance juridique s'est progressivement institutionnalisée. La question de l'homosexualité s'est imposée dans l'Église (accompagnement des malades en fin de vie et célébration de leurs obsèques) par le même biais qu'elle est apparue dans l'agenda politique : la pandémie de SIDA. Précisons que l'ouvrage traite exclusivement de l'homosexualité masculine entendue de façon large, c'est-à-dire comme tendance ne préjugant pas du passage à l'acte.
- 2 Dans une première partie, l'auteure décline les types de rhétoriques concernant l'interdit des pratiques homosexuelles, en prenant soin de distinguer les différents niveaux d'autorité dont ils émanent dans l'institution ecclésiale. La position du magistère est bien connue. L'homosexualité étant présentée comme contraire à la différence des sexes et inféconde, toute forme de passage à l'acte est interdite. Cet interdit s'accompagne d'une compassion à l'égard des personnes homosexuelles qui doit se traduire par une pastorale de l'accueil. L'auteure s'attache à déconstruire le discours théologique qui a subi un processus de sécularisation interne. En recourant largement aux catégories de l'anthropologie et à celles de la psychanalyse, pour

légitimer une posture fermée, ce discours s'aligne en effet sur les modes de pensées profanes.

- 3 Dans un second temps, Hélène Buisson-Fenet analyse les positionnements tenus en milieu associatif catholique. Elle a notamment enquêté auprès de deux groupes : *David et Jonathan* et *Devenir Un dans le Christ*. L'action collective qui y est menée est radicalement différente. Pour le premier, il s'agit en alliant une conduite sexuelle « responsable » et un christianisme « libéral » de porter dans l'institution ecclésiale la question de l'homosexualité (« militantisme de protestation »), sans pour autant en arriver à la rupture en créant une *gay church*. Pour le second, l'homosexualité, affaire privée, est appelée, par un travail de « guérison » / conversion à s'effacer devant les exigences de la vie chrétienne (« militantisme d'intégration »). L'accompagnement des malades du SIDA constitue un autre pôle d'activités de ce milieu associatif. Ces différents exemples illustrent la variété des postures permettant de « faire avec » la norme.
- 4 La troisième partie consacrée au discours des clercs et à leur vécu, analysent les différentes modalités d'appropriation de la norme. Sur le terrain ecclésial, il s'agit pour les prêtres de « résoudre la dissonance entre une homosexualité condamnée par le magistère et une homosexualité qu'il faut bien accompagner » (p. 156). La dissonance est encore plus forte pour les prêtres et religieux homosexuels exposés, pas tant à la coercition canonique, qu'à un contrôle social diffus. Ils élaborent des accommodements avec l'institution dont les représentants feignent l'ignorance tant que les apparences sont sauvegardées. On s'arrange donc avec la norme sans la discuter publiquement.
- 5 On appréciera le remarquable travail de terrain articulé à une parfaite maîtrise des paradigmes sociologiques mobilisés. La lecture de l'ouvrage, certes stimulante, n'est cependant pas toujours aisée tant l'auteure excelle, parfois jusqu'à l'excès, dans la construction conceptuelle.
- 6 Le dossier de l'homosexualité constitue un excellent analyseur des modalités complexes d'exercice de l'autorité dans le catholicisme. Il donne à voir les négociations, bricolages et autres accommodements locaux par rapport à la norme magistérielles. Il illustre aussi l'« illisibilité sociale » croissante de certains énoncés catholiques (D. Hervieu-Léger). De fait, le présent ouvrage fournit des pistes éclairantes aux chercheurs travaillant sur d'autres questions marquées par l'immobilisme romain : usage de la contraception, place des femmes dans l'Église ou encore accès aux ministères ordonnés.